



Les murs végétaux des jardins du siège de Vivendi à Méry-sur-Oise.



© Photos Philippe Ferrer

PATRICK BLANC

L'option verticale

Quand un botaniste se pique de créer des murs végétaux... De la Fondation Cartier au Pershing Hall, en passant par le musée des Arts premiers, c'est l'idée d'une jungle urbaine qui prend racine.

Ni paysagiste, ni jardinier, Patrick Blanc revendique son statut de botaniste. S'affranchir de la terre, telle pourrait être la devise de ce scientifique artiste qui s'ingénie à faire pousser la nature sur des parois verticales, « le plus simplement, avec le plus de fluidité possible ». Sur une épaisseur de 3 mm de feutre humide, ce chercheur du CNRS développe ses murs végétaux, de grandes fresques vivantes qui animent la ville. Comme les jardins de

Vivendi à Méry-sur-Oise.

Récemment, Paris s'est enrichi de deux de ces murs : à l'entrée de la Fondation Cartier de Jean Nouvel et, à une bien plus grande échelle, à l'intérieur du restaurant *Pershing Hall*, dessiné par Andrée Putman, dans le VIII^e. « C'est la première qui a accepté le basculement d'échelle », note Patrick Blanc, dont l'intervention est l'habillage d'un mur quasi aveugle de 30 m de haut !

Si l'idée de greffer un mur végétal derrière le cèdre de Chateaubriand, enchâssé par l'immeuble *Cartier*, est une initiative de Hervé Chandès, le patron de la Fondation, Jean Nouvel, (dont la dernière exposition à Beaubourg a mis à jour l'intérêt pour la nature en ville), fait régulièrement appel à Patrick Blanc. En témoignent deux interventions : le projet non retenu de l'ambassade de France à Berlin et un projet qui redémarre en Corée pour *Samsung* ou bien le futur musée des

Arts premiers. Pour ce dernier, le botaniste viendra en renfort du paysagiste Gilles Clément (intégré au projet, lui, dès l'étape du concours) en s'emparant de quelques façades du bâtiment-pont lancé sur la savane.

Depuis l'exposition de ses murs, (un parrainage de cadres métalliques pour tenir le feutre humide) au festival de Chaumont-sur-Loire en 1994, la demande est forte. Mais jusqu'où ira Patrick Blanc ? « Il n'y a aucune limite puisqu'il n'y a pas de poids. » À l'instar d'un Adrian Geuze qui a imaginé un building vert à New York, le botaniste est prêt à relever les défis : « Le [nouveau] *World Trade Center* pourrait être végétalisé, mais évidemment, en haut, on ne planterait pas n'importe quelle plante. » Car Patrick Blanc « dessine » ses parois, le feuillage végétal apparent est en fait très organisé. « Je suis botaniste, martèle-t-il, et je ne vais pas faire des murs toute ma vie ; la chose est suf-

fisamment connue pour qu'elle m'échappe presque. »

Ce qui intéresse fondamentalement ce « Blanc sans terre » est l'aspect recherche de la démarche, trouver de nouvelles réponses adaptées aux problèmes posés, notamment par les architectes. Il assiste ainsi Édouard François dans son délire de pots géants garnis de bambous (la future *Flower Tower* de la porte d'Asnières à Paris), dans lesquels pousseront des lianes. Et tandis qu'il se prépare à réaliser un autre restaurant avec Putman, à Los Angeles cette fois, il étudie un projet de mur de 55 m de long (avec cascade intégrée) pour un espace *Decaux* à Londres.

Écolo, Blanc ? Ce serait trop simpliste. Si son but est de « remettre de la biodiversité sur le béton », son plaisir est celui d'offrir de la nature ailleurs que dans un jardin, « penser la plante différemment dans la ville ». À la verticale. **FRANCIS RAMBERT ■**